

principes de la République peuvent-ils tenir dans une atmosphère aussi différente de la République ? » Après deux anecdotes sur la Polynésie française, il cite le général de Gaulle, pour lequel une Constitution était « un esprit, des institutions et une pratique ». Jean-Marc Regnault considère que « pour l'outre-mer, c'est l'esprit et la pratique qui priment sur les institutions ».

Frédéric Angleviel

## Identité juive et persécutions antisémites

TOUBOUL TARDIEU EVA, *Séphardisme et hispanité : l'Espagne à la recherche de son passé (1920-1936)*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, « Cahiers Alberto Benveniste », 2009, 413 p., 21 €.

Ce livre retrace l'histoire du mouvement culturel et politique en faveur de la redécouverte du passé juif de l'Espagne et de sa réintégration à la nation espagnole. Celui-ci implique donc les judéo-espagnols, ou sépharades au sens premier de ce mot, descendants des juifs expulsés d'Espagne par l'édit de 1492. Le « séphardisme », comme l'appelle Eva Touboul Tardieu, qui arrive à maturité entre 1920 et 1936, s'inscrit dans l'histoire nationale espagnole à la croisée du libéralisme, qui défend la liberté confessionnelle et veut mettre fin à la « légende noire » d'une Espagne obscurantiste, et de la crise morale que traverse la nation dont le déclin est dramatiquement symbolisé par la perte des dernières colonies en 1898. Il faut refonder la nation espagnole sur d'autres bases que son empire. L'« hispanité » est alors promue depuis la péninsule comme une communauté linguistique, historique et religieuse, qui prétend intégrer l'Amérique hispanique. Dans ce contexte, les sépharades, de langue espagnole, dont les ancêtres participèrent à la brillante civilisation andalouse, ont pu représenter un enjeu. Le séphardisme s'inscrit ainsi dans une chronologie strictement espagnole, qui est « à rebours » de l'histoire européenne, marquée par la montée de l'antisémitisme.

Eva Touboul Tardieu étudie d'abord la genèse intellectuelle du séphardisme à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle. Le moment où il se structure en mouvement de 1920 à 1936 est l'objet d'une deuxième partie. Celui-ci vise notamment au maintien de la langue judéo-espagnole, à la promotion de la culture sépharade en Espagne et hispanique auprès des sépharades à l'étranger, ainsi qu'au développement de relations commerciales entre l'Espagne et les communautés sépharades. Il culmine avec la célébration du huitième centenaire de Maïmonide en mars 1935. Dans une dernière partie, l'auteur s'interroge sur l'échec du séphardisme. Elle l'attribue, en Espagne, à l'ancrage profond de l'antisémitisme et, auprès des sépharades, au cours même de l'histoire européenne. En effet, l'assimilation des juifs aux nations en construction depuis le 19<sup>e</sup> siècle et l'essor du sionisme laissent peu de place au développement d'un sentiment d'appartenance à une communauté hispanique chez les juifs sépharades.

L'auteur travaille à partir des sources littéraires et de deuxième main, et l'on pourra regretter que les sources d'archives n'aient pas été exploitées, particulièrement pour l'étude de ce qu'elle appelle les « réalisations » du séphardisme. Ainsi le passage consacré à la question essentielle des naturalisations, qui concernent notamment les sépharades des territoires issus du démembrement de l'Empire ottoman, laisse-t-il le lecteur un peu sur sa faim. Mais ce n'est pas le véritable sujet de l'ouvrage, centré sur l'histoire intellectuelle du mouvement. Le livre d'Eva Touboul Tardieu a enfin le grand mérite de mettre en lumière, pour le public francophone, une page méconnue de l'histoire espagnole : la tentative avortée d'intégrer son passé juif.

Charlotte Vorms

NORWOOD STEPHEN H., *The Third Reich in the Ivory Tower : Complicity and Conflict on American Campuses*, Cambridge, Cambridge University Press 2009, 339 p., 29 \$.

L'un des débats les plus importants dans l'historiographie des juifs américains du 20<sup>e</sup> siècle